

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 4 (1866)  
**Heft:** 20

**Artikel:** Revue de l'année artistique  
**Autor:** Monnet, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-178844>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

*Paraisant tous les Samedis*

**PRIX DE L'ABONNEMENT** (*franc de port*):

**Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.**

**Tarif pour les annonces:** 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**La Tine du Confluent.**

On court souvent bien loin pour voir des choses qui ne sont ni plus belles, ni plus remarquables que celles qu'on a à sa portée; ainsi, par exemple, la fontaine de Vaucluse, à part les souvenirs poétiques qui s'y rattachent, n'a rien par elle-même qui vaille mieux qu'une curiosité naturelle beaucoup trop peu connue selon nous, qui se trouve dans le district de Cossignay, et dont la position agreste, l'entourage de rochers pittoresques, et l'abord presque sauvage, mériteraient que de nombreux visiteurs y fissent un petit pèlerinage. C'est de la Tine du Confluent ou de Conflans, comme on la nomme dans ses environs, que nous voulons vous dire quelques mots.

Elle est formée par la réunion du Veyron, petite rivière qui parfois devient torrent lors d'une soudaine fonte de neige, et qui, après un cours fort abrégé, va se joindre à la Venoge, dont les eaux plus abondantes forment une charmante cascade peu élevée il est vrai, mais qui l'est assez pour avoir une certaine majesté, surtout au printemps, lorsque les neiges, en disparaissant du Jura, grossissent la modeste rivière qui prend sa source au pied du Mont-Tendre.

On peut se rendre à la Tine par des routes diverses: de Cossignay, la plus courte est d'aller, passant par le joli village de Disy et le bois de Fer, prendre un sentier qui conduit d'abord à l'endroit où le Veyron, arrivant paisiblement, se précipite tout-à-coup par une fente de rochers dans un abîme très profond. Ceci est le moins intéressant: il reste à voir le bas de la Tine, où l'on descend par un sentier très rapide et mal entretenu malheureusement, ce qui sans doute serait modifié lorsqu'on en verrait l'urgence causée par de nombreuses visites de curieux.

En approchant du but de la promenade, le vacarme assourdissant produit par la chute de la Venoge qui se jette du haut d'un rocher, fait éprouver une singulière sensation, car on ne voit rien encore, et l'imagination est comme saisie par ce bruit qu'on ne peut bien s'expliquer. Enfin, après avoir escaladé, non sans peine, de gros quartiers de rocs qui barrent pour ainsi dire l'entrée de la Tine, le visiteur se trouve dans une espèce de chambre circulaire entourée de rochers de tous côtés, excepté de celui fort étroit par lequel les deux rivières, confondant leurs ondes, n'en font plus qu'une qui s'éloigne paisiblement.

Il serait difficile de donner une juste idée de la

poésie mélancolique de ce petit coin du monde où l'on se sent comme séparé du reste des humains. On regrette de le quitter, et plus on le voit, plus on voudrait le revoir encore, du moins, c'est notre sentiment particulier que nous exprimons ici, et nous engageons tous ceux qui désirent jouir d'une solitude poétique à aller visiter un jour cet endroit pittoresque où l'on peut aussi se rendre de Lasarraz en suivant un chemin qui longe la papeterie, ce qui permet ainsi de réunir deux buts divers, voir cet établissement utile et intéressant pour de là aller se retrouver l'imagination dans la sauvage et romantique Tine du Confluent.

S.

La Société artistique et littéraire de Lausanne a donné jeudi, 12 avril, sa quatrième et dernière soirée, qui paraît avoir complètement satisfait le nombreux auditoire qu'elle avait attiré. Malgré les quelques difficultés que cette Société a rencontrée à son début, elle a pu se convaincre que ses efforts, pour réaliser son programme, ont été appréciés et qu'elle pourra désormais compter sur l'appui et les encouragements de la population de Lausanne.

Voici quelques vers qui ont été récités dans cette soirée et que nous publions, suivant le désir que plusieurs personnes nous ont exprimé.

**Revue de l'année artistique.**

Comme un enfant chéri, comme une jeune fille  
Absente dès longtemps, rapporte à sa famille  
La joie et les baisers, la paix et le bonheur,  
Avril est revenu, souriant et flatteur,  
Nous prodiguant à tous de sa main débonnaire  
La source de ces dons qui vont parer la terre.  
L'espalier allongeant ses bras contre le mur  
Donne à tous ses rameaux l'incarnat le plus pur;  
Sur maint arbre, la fleur s'échappant du calice,  
Apparaît fraîche et tendre, au grand jour se déplisse:  
On dirait la beauté montrant sa blanche main  
En ouvrant les volets aux rayons du matin.  
La verdure, les fleurs, le chant de l'hirondelle  
Annoncent le retour de la saison nouvelle,  
Et des lustres brillants, la factice clarté  
Bientôt s'en va pâlir au soleil de l'été.

Nous terminons ce soir notre année artistique,  
Non sans avoir, sans doute, essuyé la critique,  
Mais en gardant l'espoir que nos faibles essais  
Peut-être, l'an prochain, auront plus de succès.  
Ecoutez cependant, car il faut vous le dire,  
Oui, vraiment, je ne puis m'empêcher de sourire

Quand je pense aux ennuis, aux revers du début ;  
 Nous allions à tâtons et toujours loin du but ;  
 A notre comité, et pour chaque séance,  
 Nous arrivions tout feu, tous armés d'éloquence ;  
 Chacun disait son mot et donnait un conseil ;  
 L'Artistique semblait sortir de son sommeil ;  
 Il fallait un beau drame, un joyeux vaudeville,  
 Quelque chose de bien qui fit parler en ville.  
 Nous étions dix, au moins, mais tous des directeurs  
 Tous voulant commander : mais pas trace d'acteurs.  
 Et néanmoins, déjà, nos nombreuses gazettes  
 Avaien depuis longtemps embouché leurs trompettes ;  
 Elles disaient en chœur, aux lecteurs attentifs :  
 « Nous aurons un hiver des plus récréatifs,  
 » Notre Société littéraire, artistique,  
 » Prend un nouvel essor, un élan magnifique ;  
 » Drames, concerts, chansons, spectres émouvants,  
 » Chefs-d'œuvre de Molière et grands tableaux vivants,  
 » Voilà qui vaudra mieux que les flatteurs mensonges  
 » De ceux qui nous font voir un théâtre en nos songes !...  
 » De ces délassements, pour ne point être privés,  
 » Prenez donc vos billets ! tous vont être enlevés. »  
 Malgré ces beaux discours, malgré cette réclame,  
 Nous n'avions rien, hélas, rien à mettre au programme !  
 Permettez, cependant, quand je dis rien... mais si :  
 Nous aurions pu, je crois, le composer ainsi :  
 « Au Casino, jeudi, grande et belle soirée !  
 » Plusieurs bancs rembourrés, salle bien éclairée,  
 » Toile peinte, où l'on voit la chapelle de Tell,  
 » Et le buste ébauché d'un poète immortel. —  
 » Tout dans ce beau local, nous plaît et nous attire :  
 » Et ses beaux ornements, et l'air qu'on y respire,  
 » Ses fenêtres au sud, ses fenêtres au nord,  
 » Porte par où l'on entre et par laquelle on sort.  
 » Mais on prie instamment qui voudra s'y distraire,  
 » D'apporter avec soi, ce qu'il croit nécessaire. »

Nous ressemblions tous à cet hôte insensé  
 Qui, sans la moindre gêne, et d'un air empêtré,  
 Invitait ses amis aux plaisirs de sa table,  
 En laissant supposer un repas délectable ;  
 Qui mettait les couverts sans avoir cependant,  
 Une maigre bouchée à mettre sous la dent.  
 Jugez donc des soucis, de l'embarras extrême  
 De votre comité ! Et nous vous dirons même  
 Que livrés à nous seuls, nous fûmes un moment  
 Sur le point de céder au découragement.  
 Mais nous luttions encore au bord du précipice  
 Ne pouvant consentir au cruel sacrifice  
 De nos plus beaux projets. Soudain, d'un ton railleur,  
 Quelqu'un, voulant éteindre, hélas, le peu d'ardeur  
 Qui nous restait encor dans ce moment critique,  
 Osa nous proposer la mort de l'Artistique !...  
 Entendant un conseil de si mauvais aloi,  
 Une voix s'écria : « De grâce ! écoutez-moi !  
 » Ce n'est point sans effort, qu'on franchit la barrière :  
 » Non, nous ne voulons pas revenir en arrière.  
 » Songez-vous que déjà, cent billets sont vendus,  
 » Que les fonds, aux preneurs, devraient être rendus,  
 » Et qu'un pareil affront serait une défaite  
 » Pour nous humiliante, une chute complète ?  
 » Voulez-vous reculer et laisser croire ainsi  
 » Que l'amour des beaux-arts n'a plus de place ici ;  
 » Que Lausanne, livrée au matérialisme,  
 » Aux goûts plus relevés impose le mutisme ?  
 » Que notre seul mobile est toujours l'intérêt,  
 » Et qu'après le travail, quand la nuit apparaît,  
 » Il suffit simplement pour bien couler sa vie,  
 » Voir sans trop de soucis sa journée accomplie,  
 » Il suffit, au café, d'un entretien banal,  
 » D'une chope de bière en lisant son journal,  
 » D'un cigare énivrant et qu'on savoure à l'aise  
 » En berçant son ennui sur le dos d'une chaise ;  
 » De ricaner sur tout et de veiller fort tard,  
 » D'exercer son talent sur le drap du billard ?

» Non, non, de notre temps faisons meilleur usage ;  
 » Il est d'autres plaisirs, amis, prenons courage !...  
 Celui qui nous parlait avec ce zèle ardent,  
 Applaudissons-le tous : c'est notre président !

Et peu de jours après, votre carte d'entrée,  
 Perdait un de ses coins : donc première soirée.  
 Elle reçut de vous l'accueil le plus flatteur ;  
 Des autres elle fut l'engageant précurseur  
 Par son joyeux entrain, sa pleine réussite,  
 Grâce au concours aimable, à l'éclatant mérite  
 De cette douce voix qui vient de vous charmer,  
 Qui des secrets de l'art sait si bien s'animer  
 Et qui, semblable au chant de tendre Philomèle,  
 Nous revient chaque fois plus vibrante et plus belle.  
 N'oubliions pas non plus de faire compliment  
 A la jeune *Liebe*, cet amour allemand,  
 Grande artiste, déjà, dans un corps de poupée...  
 Et dans un second coin, la carte fut coupée.

La troisième soirée eut le sort malheureux  
 De tomber justement sur ce moment fiévreux  
 Où Lausanne semblait revenir aux journées  
 Qui marquèrent leur sceau durant dix-sept années.  
 Je dis sur ce moment où, pour nos députés,  
 Deux partis en présence et tous deux entêtés,  
 Avec acharnement préconisaient leur liste.  
 La *Patrie* en courroux tançait le *Nouvelliste* ;  
 La prudente *Gazette* écoutait la rumeur  
 Et cherchait à parer les coups de l'*Eclaireur*.  
 On entendait aussi murmurer l'*Estafette* ;  
 Nulle feuille, en ces jours, ne put rester muette ;  
 Le petit *Conteur* même eut la démangeaison  
 De se joindre au caquet, croyant avoir raison.  
 Tel était ce moment qu'une innocente femme  
 Distribuant en paix notre pauvre programme,  
 Trouva sur son chemin quelqu'un qui l'arrêta :  
 — Citoyenne, voyons, quelle liste as-tu là ?  
 — Oh tranquillisez-vous, c'est la liste artistique !...  
 — Hé bien, retire-toi, nullité politique !...

Pendant que ce conflit semblait tout absorber,  
 On vit de votre carte un nouveau coin tomber.  
 Nous pourrons donc, ce soir, malgré tant de mécomptes,  
 Avoir le doux plaisir de boucler tous nos comptes ;  
 Et d'après ce dicton depuis longtemps admis  
 « Qu'un bon compte après lui laisse de bons amis. »  
 Nous osons espérer que toujours l'Artistique  
 Retrouvera chez vous un accueil sympathique,  
 Un appui ferme et sûr. Oh oui, nous l'espérons :  
 N'est-ce pas, l'an prochain, nous nous retrouverons !

L. M.

### Un bal à la Côte.

Au mois de janvier 186..., dans un des plus beaux villages de la Côte, il y avait jadis.

Or, la jeunesse de l'endroit avait, par mesure d'économie probablement, engagé une musique étrangère, laissant de côté un excellent trompette de la localité qui, maintes fois déjà, avait fait ses preuves.

Done, le dit trompette, ou plutôt caporal-trompette, laissé en face de ses lauriers, réfléchissait profondément à l'instabilité des choses humaines, à la gloire en général, et à celle des musiciens et des artistes en particulier.

Ces réflexions profondes lui suggérèrent une idée. Or, que ne peut-on faire avec une idée !

Il fit part de la sienne à trois de ses amis ne faisant plus partie de la jeunesse, et pour cause : ils étaient mariés. Chacun sait que, si l'on devient membre